

pas ? ... Il est chez M. le pasteur du quartier. Allez l'y chercher. Il sait tout, et vous trouverez là à qui parler."

J'écoutais ces paroles violentes et entrecoupées avec plus d'étonnement que de colère : " Madame, lui dis-je, j'ignore qui vous êtes ; ce que je comprends mieux, c'est l'imprudence avec laquelle vous compromettez cette honnête enfant, en me calomniant moi-même.

— Monstre ! interrompit-elle, je ne t'ai pas vu ! ... je n'ai pas vu ses pleurs ! ... Ce n'est pas moi qui ai recueilli votre manteau, resté auprès du lit ! ...

— Je ne vous entends pas, interrompis-je à mon tour : au surplus, je ne viens ni pour vous écouter ni pour recouvrer mon manteau. Si vous pouvez me dire à quelle heure je pourrai rencontrer cette jeune fille et madame sa mère, c'est la seule chose que je demande de vous.

— Ici, vous ne les verrez plus, et là où elles sont, ne vous avisez pas de les y chercher ... Allez, malheureux, quittez cette maison, et que jamais on n'y entende plus parler de vous ! c'est la seule chose que je sois chargée de vous dire."

En achevant ces mots, elle descendit en me précédant, et s'arrêta quelques instants sur son seuil, comme pour s'assurer que je m'en allais. Par une ouverture qui donnait dans la cour, j'aperçus dans ce moment plusieurs têtes qui étaient aux fenêtres, attentives à ce qui se passait. Comme ma surprise et surtout mon silence me donnaient presque un air honteux et coupable aux yeux de tout ce monde : " Madame, dis-je à la mégère qui venait de causer ce scandale, je tiens, à cause des personnes qui nous écoutent, à ne pas taire mon nom ; je m'appelle Édouard de Vaux. Il se peut que cette jeune personne et sa mère apprennent à me mieux connaître, et j'y ferai mes efforts ; car je les respecte trop pour que je puisse supporter leur mépris : quant à vous, comptez sur le mien, dans tous les cas ; car, sans fondement quelconque et mue par la bassesse de vos propres sentiments, vous avez fait à cette jeune fille un tort peut-être irréparable."

Après ces mots, je descendis ; un profond silence me permettait d'entendre les chuchotements des voisins que cette scène avait attirés

vers leurs fenêtres. Bientôt je me retrouvai dans la rue.

J'étais fort désappointé, bien moins cependant par l'injuste sortie de cette femme que parce que je n'avais point revu la jeune fille, et que, de plus, j'ignorais dès lors le lieu de sa retraite. Ne sachant auprès de qui m'en informer, et l'heure avancée m'ôtant tout espoir de pouvoir m'y présenter ce jour-là, je pris fort à regret le parti de rentrer chez moi.

Néanmoins cet incident, loin de refroidir mes sentiments, leur avait, au contraire, prêté une force plus intime, et la fuite imprévue de ces deux dames m'avait frappé par quelque chose de mystérieux et de romanesque qui, tout en m'affligeant, ne déplaisait pas à mon tour d'esprit. Emu des alarmes de la mère, j'étais vivement impatient de les calmer ; et la fille, un instant fanée par le souffle impur de la calomnie, ne m'en paraissait que plus touchante. Comme c'était à mon occasion, je me sentais engagé à la protéger encore, et ce rôle, auquel ma conduite à son égard donnait quelque noblesse, flattait mon amour-propre et secondait le penchant qui m'entraînait vers elle.

En rentrant chez moi, j'appris de Jacques qu'une personne m'attendait dans le salon depuis quelques instants. J'y entrai précipitamment, et un monsieur inconnu, qu'à son costume je jugeai aussitôt pouvoir être le pasteur qui avait mon manteau, se leva de devant le feu pour me saluer.

" Vous ignorez, monsieur, ce qui m'amène, me dit-il avec assez d'émotion, et je suis moi-même embarrassé de vous le dire.

— Est-ce vous, interrompis-je, qui êtes le dépositaire de mon manteau ?

— Oui, monsieur.

— En ce cas, monsieur, je sais ce qui vous amène, et je suis prêt à vous écouter."

Nous nous assîmes.

" Monsieur, reprit-il, je dois vous dire que je ne vous connais point, et que, sans votre manteau qui porte votre nom sur l'agrafe, je n'aurais pas même eu le moyen de venir vous importuner. Du reste, mon titre à me présenter chez vous ne repose que sur les devoirs qui me sont imposés envers mes paroissiens, et je ne le ferai valoir qu'autant que vous le reconnaîtrez vous-même.